

A photograph of four dancers (three men and one woman) wearing blue long-sleeved shirts and jeans, performing a collective movement in a warehouse. They are all smiling and have their arms extended horizontally. The background is filled with stacks of cardboard boxes. There are blue curved arrows in the top left and bottom left corners, and a blue plus sign in the bottom right corner.

Collective Works

Cie Itinérances

Conception Christine Fricker
Création 2020 pour 4 danseurs
Pièce Tout Public

Collective Works (Ang.) travaux collectifs

Collectif (adj.) communautaire, collégial, unanime, commun... (nm) tribu, caste, groupe, clan, horde, communauté, smala...



Collective Works

ou la question paradoxale d'individus collectifs.

Collective Works interroge les décisions prises collectivement pour le bien commun, co-habiter, co-construire, co-travailler, faire image ensemble, chacun contribuant à faire co-exister les notions d'autonomie et de collectivité.

+

«Le tout est plus que la somme de ses parties»
Aristote

Etre dans le contraint et vouloir aller vers le vivant.

Vouloir quitter la neutralité pour se laisser traverser par les sensations, les émotions.

Ils sont 4 à glisser du mécanique à l'organique, à passer de la tâche ritualisée à la jouissance, à devenir un corps qui parle, un corps charnel. A chercher à quitter des habitudes, à oser l'exagération, à déborder du cadre, à mettre à mal certaines conventions sociales sans se censurer.



Ils sont 4 à effectuer des tâches ensemble sans se poser trop de question. Corps désenchantés, geste machinal, actions programmées et répétées, décisions communes dictées par un code tacite souvent aliénant.

Le collectif comme le lieu de l'autorisation pour bousculer le réel, lieu où accorder ses énergies sans pour autant s'effacer.

Ils ont choisi le collectif pour sa capacité à s'élever, à faire mieux ensemble que seule.e, à tendre vers quelque chose de plus grand, tous les 4 partageant assez de valeurs communes pour se reconnaître dans le « Nous ».

Une joyeuse smala qui cherche à retrouver de la légèreté, pour s'éloigner de ses petits tracas, pour s'évader vers de nouveaux territoires, toujours ensemble mais en bousculant les marges.

Faire partie d'un tout sans en être, pour autant, un simple rouage, faire partie d'une énergie commune qui nous ressource, nous fait aller de l'avant, qui nous émeut. Faire partie d'un tout sans hiérarchie, sans perdre son autonomie mais en valorisant la coopération.



Avoir envie de prendre dans la notion de collectif ce qu'il y a de plus positif...

... et l'utopie serait de faire durer ces moments où l'on s'accorde sans être dilué dans la communauté, sans se heurter aux égos.

Etre ensemble dans une liberté jubilatoire de mouvement et de pensée partagés

A la question « qui êtes-vous ? » chacun.e répond souvent en référence à l'appartenance à un groupe, à une famille d'esprit, à un clan.



Qu'en est-il de notre liberté de choix ?

- Nos décisions sont-elles influencées ou même dictées par la loi du nombre, par les convenances sociales ?
- Avez-vous toujours l'impression de décider par vous-même ?
- Et vous à quelle tribu appartenez-vous ?



Note d'intention

Après avoir plongé dans le singulier, dans la notion d'individu dans la pièce *Me Myself and I* et ses 3 auto portraits, je voulais questionner l'autre versant le collectif, être et faire ensemble.

Je suis de nature indépendante et donc pas du genre à choisir le vivre en communauté, je n'ai pas le fantasme de celles des années hippies. Je préfère une utopie collective à l'utopie du collectif.

Je désire prendre, dans cette notion de collectif, ce qu'il renvoie de plus positif, l'énergie, le soutien, l'entraide. Je décide de prendre dans celle de l'utopie, cette possibilité de se distancier et d'envisager d'autres possibles, d'autres relations à l'autre en préservant la pluralité.

Je préfère les actions solidaires aux aventures en solitaire, je préfère les pensées qui ouvrent des brèches à celles qui assènent de prétendues vérités.

J'assume une vision moins confrontante, qui se situe du côté de la complicité, de la complémentarité. Faire tout ensemble mais voir chaque personnalité. Faire le choix de ce qui rassemble plutôt que ce qui sépare.

J'interroge notre capacité au bonheur, bien mise à mal à notre époque et je pense comme Agnès Varda que « **les gens sont plus ou moins doués, plus ou moins combatifs pour le bonheur** ».

Cette pièce parle de simplicité, dans le choix de la scénographie, dans les intentions des danseurs, être dans le plaisir simple à être ensemble.

Collective works est le 3ème volet du triptyque ***Utopies d'hier/ Utopies d'aujourd'hui***

Le Score projet participatif et *Altered daily* conférence dansée en classe de lycée sont les 2 autres volets qui parlent de co responsabilité et de non hiérarchisation.

Ces 3 projets montrent mon intérêt pour la philosophie des artistes américains Post Modernistes qui éclairent mon chemin.

Christine Fricker

Il y a une chose certaine, c'est que le corps humain est l'acteur principal de toutes les utopies
M. Foucault, *Le corps utopique*, 1966

Le processus de création

Lors de nos 3 sessions de résidence dans 3 lieux différents, les éléments de la scénographie se sont imposés naturellement à nous. Ils nous ont permis, à chaque fois, de trouver, pour le début de la pièce, une situation où les 4 danseurs prenaient en charge collectivement des actions répétées. J'ai questionné l'équipe sur les thèmes de l'utopie, du bonheur, de la socialité.

La nécessité de la parole est apparue, cela a contribué à mettre à jour des échanges de point de vue sur un même thème.

Puis est venue la question de la liberté des corps, d'une coopération dansante, l'envie d'un corps plus organique, d'une organisation plus sensuelle, d'une motricité partagée.

L'empathie du public est aussi une question récurrente dans ma démarche qui a orienté notre dernière résidence. Une communauté de danseurs sur scène face une communauté de spectateurs dans la salle, la réunion d'un collectif face à un autre collectif, comment estomper cette frontière ?



Quelles situations «pour que les danseurs et le public fassent équipe» ?

Anna Halprin

La scénographie

En référence à l'*Arte Povera*, mouvement artistique italien dans les années 60, une attitude pour élever la pauvreté des matériaux et des moyens au rang d'art. Ce courant, qui revendique une autre société plus humaniste, rentre complètement en résonance avec le propos des utopies.

L'utilisation de matériaux bruts, issus du quotidien tels que cartons et tapis s'est imposée lors des premières résidences de recherche.

J'ai choisi ces objets pour leur capacité à évoquer le voyage, le tapis nous renvoyant au concept d'hétérotopie de Michel Foucault, moyen de parcourir le monde, de se transformer en Radeau de la Méduse. Il peut aussi devenir un écran de cinéma où l'on y projette tous nos rêves.

Les cartons, matériaux de récupération, pour leur qualité de transformation qui nous parlent de simplicité, de fragilité, de trivialité.

Dans une époque ultra connectée, où l'art se consomme, les cartons, qui sont souvent rejetés, qui peuvent devenir des abris de fortune, apportent du poétique, du sensible.



Moodboard

Utopie : lieu qui n'existe pas, irréalisable, chimère, illusion.

Utopia, Thomas More publié en 1516

Le mot Utopie est créé par Thomas More et signifie « Nulle part » ou « Lieu de bonheur ».



Michel Foucault Hétérotopies (émission radio 1966)

Foucault prend l'exemple du lit des parents que les enfants «hétérotopisent» par leur jeu en en faisant tout autre chose qu'un lit: un océan, «puisque'on peut y nager entre les couvertures», un ciel, puisque'on peut bondir sur les ressorts», une forêt, «puisque'on s'y cache», ou encore une nuit, «puisque'on y devient fantôme entre les draps »

<https://youtu.be/lxOruDUO4p8>



Le corps est le point zéro du monde, là où les chemins et les espaces viennent se croiser le corps n'est nulle part : il est au coeur du monde ce petit noyau utopique à partir duquel je rêve, je parle, j'avance, j'imagine, je perçois les choses en leur place et je les nie aussi par le pouvoir indéfini des utopies que j'imagine. Mon corps est comme la Cité du Soleil, il n'a pas de lieu, mais c'est de lui que sortent et que rayonnent tous les lieux possibles, réels ou utopiques.

Michel Foucault « Le corps utopique »



Radeau de la Méduse de Théodore Géricault : l'histoire du naufrage de la frégate française « La Méduse » au large de la Mauritanie

Moodboard (suite)

Film d'animation *Tango*

Film d'animation réalisé par Zbigniew Rybczynski. Sorti en 1981, oscar du meilleur court métrage d'animation en 1983.

36 personnages, représentant 36 moments, actions ou plans temporels différents et autonomes, se chevauchent dans l'espace d'une chambre.

<https://youtu.be/lo8O8IYDziU>



Agnès Varda *Le Bonheur* 1965

Le 3e long métrage de la réalisatrice a reçu le prix Louis-Delluc. Agnès Varda est interviewée par Rodolphe-Maurice Arlaud sur cette récompense, la notion du bonheur et la distribution du film.

<https://youtu.be/RiQgH03oGzc>



Collective Works

Création 2020 pour 4 danseurs / Pièce Tout Public

Danseurs : Yendi Nammour (en alternance avec Aude Cartoux),
Gilles Viandier (en alternance avec Yoann Boyer),
Jessy Coste, Jérôme Beaufiles.

Conception : Christine Fricker

Costumes : Nicole Autard

Régisseurs : Vincent Guibal et Deborah Marchand

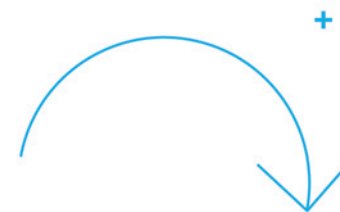
Production Cie Itinerrances / Pôle 164

Coréalisation : Klap Maison pour la danse et Marseille Objectif Danse

Coproduction : 3 Bis F lieu d'arts contemporains Aix en Provence / Cie TranS - Laurence Marthouret Nice

Résidences de création : Théâtre de l'Oulle Avignon / Studio Marseille Objectif Danse / Studio 3 Bis F Aix en Provence
L'Entre-Pont Nice / Pôle 164 Marseille

Photos : Damien Gault



1ères représentations pour Question de Danse 2020 à Klap
Maison pour la Danse les 15 et 16 octobre,
en collaboration avec Marseille Objectif Danse

Association Itinerrances | Pôle 164
164, bd de Plombières 13014 Marseille
www.cie-itinerrances.com

Chorégraphe : Christine Fricker
Administration : Thérèse Méaille
Diffusion : Eléonore Evrard

Tel : 04. 91. 64. 11. 58
contact@cie-itinerrances.com



La compagnie Itinerrances est soutenue par la Ville de Marseille (services Culture et Santé),
le Conseil Départemental des Bouches du Rhône (services Culture et Actions éducatives)
et la Région SUD PACA (services Culture et dispositif INES pour les Lycées).

Elle est aidée au Projet par la Politique de la Ville – secteur Nord-Est 14ème, Pays salonnais,
par le fonds de dotation InPACT, 13Habitat, la Fondation de France,
L'USEP13 et la Fondation Logirem.